



**HAL**  
open science

## **Procédures de distanciation dans l'écriture d'une langue minorée : le cas du picard moderne**

Fernand Carton

► **To cite this version:**

Fernand Carton. Procédures de distanciation dans l'écriture d'une langue minorée : le cas du picard moderne. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2018, N° 71, pp.124-131. <10.3917/nord.071.0125>. <hal-01893653>

**HAL Id: hal-01893653**

**<https://hal.science/hal-01893653v1>**

Submitted on 15 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Procédures de distanciation dans l'écriture d'une langue minorée: le cas du picard moderne

Fernand Carton

Professeur émérite

ATILF/CNRS

« T'in souvyin tu, » : c' est le nom d'une association de Berck-Plage (Pas-de-Calais) qui participait à une Veillée de Noël Picarde en décembre 2017. La graphie de *souviens* témoigne d'une prise de distance par rapport à la langue nationale. Une longue tradition littéraire, soutenue par l'Agence régionale pour *el* langue picarde, qui publie aussi des bandes dessinées, témoigne de la vitalité de cette langue régionale. Depuis 2011, le troisième jeudi de novembre, *Le Courrier picard* est entièrement rédigé en langue régionale. *L'URchon pico* (Hérisson picard) utilise les deux langues et un système orthographique différent sur internet. Un Centre d'Etudes picardes a été créé en 2017; il prend la relève de la défunte Société de dialectologie picarde qui avait essayé d'adapter au picard le code graphique du wallon, lancé à Liège par Jules Feller en 1901 (Carton 1963). Beaucoup d'efforts ont été déployés pour un résultat qu'on peut trouver décevant (Carton 2004, 2005). Le serpent de mer d'une norme orthographique du picard a suscité maintes controverses chez les acteurs de la littérature moderne en langue régionale.

L'image graphique du picard a sans cesse évolué. Durant quatre siècles, diverses procédures de rapprochement et de distanciation ont été appliquées (Carton 2009), en fonction du degré d'autonomie que les auteurs - et/ou les imprimeurs - accordaient au picard par rapport à la langue dominante. Les travaux d'Anne-Marie Houdebine nous ont suggéré l'idée que ces avatars relèvent en grande partie de l'imaginaire linguistique. Nous adoptons la démarche qu'elle décrit ainsi: « Il s'agit...d'étudier le comportement des locuteurs et leurs attitudes à l'égard de ces productions. Or ces attitudes sont diverses. Certaines relèvent de pures fictions individuelles (ce que j'appelle *normes fictives*), d'autres (*normes prescriptives*) sont manifestement inculquées par l'institution scolaire et par l'apprentissage de l'écrit » » (Houdebine 1995, p. 94). Ce qu'elle dit des locuteurs, nous essayons de l'appliquer aux scripteurs, en nous inspirant du modèle d'analyse développé par Fabrice Jecic (2010 a, b).

\*

## 1. Distanciation régulée

### **1.1** Graphies de type phonétique et phonologique

En matière de *norme prescriptive* pour écrire les variétés de picard, nombreuses ont été les tentatives. La plus radicale des opérations de différenciation par rapport au français s'est faite au milieu de XIX<sup>ème</sup> siècle, en réaction contre la domination de la norme orthographique, associée au prestige de l'image de la langue française. L'Amiénois Edouard Paris publie en 1846 une *Granmouèr pikard*, où il explique son système :

« El granmouèr ch'é l'ar éd parlé é pi d'ékrir sin fouèr éd feut. Parlé, ch'é prononcé dé mô . Ché mô sond'z'éfé d'nô voué, ch'é ch'koz k'oz apèl édz'éfé fônik. » (Paris E., 1851, p. 1).

Il appliqua ce système dans sa traduction en picard, publiée à Londres en 1863, de l'*Evanji slon sin Matiu*. A l'époque où Mérimée fait faire des dictées à la Cour impériale, Edouard Paris ose se débarrasser d'un coup de la référence à l'orthographe du français. Il ne retient que le code phono-graphique élémentaire qu'il systématise. Cette transcription rappelle les transcriptions simples et pratiques du XVII<sup>ème</sup> siècle, mais elle est plus fiable car elle est quasi-

phonologique. Trop en avance, elle ne fut appliquée que 120 ans plus tard!

La référence à la phonologie fonctionnaliste d'André Martinet et de son école est explicite dans la proposition d'André Lévêque (1979). Par exemple, pour noter la palatalisation secondaire de /k,g/ en picard moderne, il utilisait des crochets : [g]ilé transcrit [□□□□/ □□□□□/ □□□□□/ ...] « fermenter, couler ». La notation *pluëfe* « pluie » peut se lire, selon les terroirs, [□□ï□/□□□□□/...]. Les affriquées [dʒ/tʃ] n'étant pas des phonèmes mais des variantes combinatoires de /k/ et de /g/, Lévêque préconisait l'emploi de « signes conciliateurs ». Un système analogue est développé et appliquée dans ses publications par Jean-Marie Brailion (1999). Ex.: « *qhère* « tomber » transcrit [□□□□□/□□□□□/...]; *tégher* « tousser » transcrit [□□□□□/□□□□□/...]. Cette notation, intéressante mais trop différente des images graphiques traditionnelles du picard, n'a que peu d'adeptes.

### 1.2. Une marque morphologique emblématique

Le redoublement de *t* suivi de *e* ou de *ent*, est une *norme prescriptive* chez les auteurs au nord du domaine. Elle oppose la 6<sup>ème</sup> personne à la 3<sup>ème</sup> à trois temps (Carton 1966). Exemples :

	Indicatif présent	Indicatif imparfait	Conditionnel présent
chanter	<i>I cante/i canttent</i>	<i>I cantot/ i cantottent</i>	<i>I cantrot/i cantrottent</i>
finir	<i>I fini/ i finittent</i>	<i>I finichot/ i finichottent</i>	<i>I finirot/ i finirottent</i>
dire	<i>I dit/ i dittent</i>	<i>I disot/ i disottent</i>	<i>I dirot/ i dirottent</i>

Ce morphème de l'ancien picard s'est maintenu du fait de sa valeur fonctionnelle: il permet la distinction orale entre pluriel et singulier. Cette marque s'est étendue à toutes les conjugaisons. Le *-e* final n'est pas éliidé: le facteur rythmique auquel participe le maintien de ce schwa a contribué à la conservation du morphème. Dans le Pas-de-Calais et le Hainaut, cette marque s'écrit *-tté* en position non-finale *i cantté bin* « ils chantent bien ». C'est un facteur de distanciation devenu emblématique d'une partie du domaine picard.

### 1.3. La voie d'un consensus : un code souple

Dans une première période, les scripteurs sont allés de l'oral à l'écrit; dans une seconde période, de l'écrit vers l'oral. La visée ayant changé après 1968, on a tenté d'aller de nouveau de l'oral à l'écrit, soit en notant soit en gommant les particularismes. La tension entre la fidélité à la phonétique locale et les habitudes graphiques de l'ancien picard et du français a généré des images graphiques de type divers qui ont déconcerté beaucoup d'auteurs et de lecteurs. Ces graphies différaient trop de l'orthographe de la langue dominante dont l'usage s'imposait de plus en plus. Pour faciliter la compréhension mutuelle entre productions des sous-régions, nous avons mis en oeuvre un compromis qu'on appelle le « Feller-Carton », adopté par les Fédérations qui font la promotion de la littérature en picard<sup>1</sup>. Ces recommandations tiennent compte du fonctionnement *polylectal* du picard (Dawson 2006). Elles appliquent au picard un code graphique qui fonctionne assez bien en Belgique wallonne, même s'il fait l'objet de réticences chez ceux qui s'opposent au centralisme linguistique liégeois. Nous avons posé au départ deux principes. Principe 1 : priorité à la graphie du français, la plus simple possible. Principe 2 : priorité à la prononciation du patois. Des règles concilient ces principes quand ceux-ci sont contradictoires. Elles font largement appel aux analogies avec le français. « Nous ne sommes pas arrivés à nous enendre sur une norme graphique, mais il existe d'ores et déjà un compromis orthographique picard. Il n'y a pas de *verrou orthographique*. Le picard est une langue que l'on écrit depuis longtemps et de plus en plus, et dont on peut enseigner la lecture et l'écriture, y compris à l'Université » (Eloy

<sup>1</sup>Tertous dans le sud du domaine picard(Somme, Oise, Aisne) , *Insanne* dans le Nord-Pas-de-Calais.

2011). Le dynamisme dont font preuve actuellement les lettres pivardes<sup>2</sup> semble montrer que, pour assurer la vitalité d'une langue, une norme écrite rigoureuse n'est pas nécessaire.

## 2. Distanciation au gré de l'imaginaire

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, quand une littérature en picard moderne a pris son essor, les auteurs - des lettrés - et/ou les imprimeurs ont été confrontés à la nécessité d'inventer une forme écrite. Ils ont usé de graphies différentes de celles de l'ancien picard. L'image graphique avait peu d'importance car ces textes -généralement satiriques- étaient destinés à la lecture orale. En voici un exemple, vers 1634, au tout début de la littérature picarde moderne (Carton 2007). Les graphies de ce texte, qui a fait l'objet d'une édition critique rigoureuse (Flutre 1968), sont de type phonétique; on use même, comme dans l'alphabet phonétique international actuel, d'un tilde pour noter la nasale du verbe (*m'*) *apinche*.

*Vou ne voulé my rien foere de tou chou quo vo di / On vou foiet ennuy ma pêche* (ligne 3-5)  
« Vous ne voulez rien faire de tout ce qu'on vous dit / On vous ennuie, je pense » .

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le nombre des imprimés en picard s'accroît considérablement. L'objectif est alors de faciliter la lecture pour un public élargi qui connaît le code phono-graphique du français et son habillage idéographique. Mais cela renvoie à un prérequis extérieur au picard et ouvre la voie à l'imaginaire linguistique.

Nous avons dégagé trois procédures qu'utilisent les scripteurs qui veulent prendre leurs distances avec les normes graphiques de la langue dominante.

### 2.1. L'agglutination comme procédure de distanciation

Un exemple devenu célèbre sous sa forme apocopée *chti* est *chtimi*. Comme nous l'avons montré, à l'instigation d'André Martinet (Carton 1986), ce mot représente trois morphèmes agglutinés: *che* « ce » + *ti* « toi » + *mi* « moi » C'est un désignatif créé en 1915. Beaucoup de scripteurs pratiquent l'agglutination car elle rapproche l'écrit de l'oral . Ex:

*ché mi* , « c'est moi » (au lieu de *ch'est mi*); *quoché qu' té dis* « qu'est-ce que tu dis? » (=quoi+est+ce); *quantché qu'té vins* « quand que c'est que tu viens ». ).

Les accumulations adverbiales sont souvent soudées. Ex.:

*quantché qu'té vins* ? « quand (que c'est que) tu viens ? ».

Cette procédure, qui ne favorise pas l'intercommunication entre terroirs, participe de l'usage ludique de la langue, qui a prévalu dès que cette langue est devenue collatérale. On joue sur l'énigme, comme dans le gimmick traditionnel du Nord-Pas-de-Calais qui ressemble à un mot russe: *weteskakiskof*<sup>3</sup>.

### 2.2 Notation des assimilations consonantiques

Dans le Vimeu (Somme), l'assimilation régressive est systématiquement notée. Ex.: *chof -fœm* « cette femme » pour *chol fœm* ; *chole* est une forme locale de l'ancien picard (*chele*); *chop-port* « cette porte » (Vasseur 1998, p. 138). Certains scripteurs « patoisants » notent toutes les assimilations possibles, croyant ainsi reproduire l'oralité. Ils croient que ce fait de discours est une particularité géographique à préserver. C'est un bon exemple de *norme fictive*, notion introduite par Anne-Marie Houdebine. Ce trait phonétique est lié au débit et à la situation de communication, non à un terroir particulier. Nous avons relevé de telles assimilations en 14 points d'enquête pour l'*Atlas linguistique picard* (Carton 1989, carte 17 « cette femme »). La plupart des auteurs du Nord-Pas-de-Calais ne transcrivent pas ce trait occasionnel, estimant que cela rendrait plus obscur leur texte.

### 2.3. L'apostrophe, marqueur d'oralité

<sup>2</sup> Le Prix de littérature picarde, décerné par l'Agence pour le picard, soutenue par la Région Picardie, a récompensé en 2011 six auteurs : leurs oeuvres sont réunies en un volume, intitulé *C'est in icard* La revue *ChLanchron* est entièrement

<sup>3</sup> « Regarde le chat qui se chauffe ».

Beaucoup d'auteurs picards multiplient les apostrophes, pour marquer toutes les élisions de voyelles, et même les élisions de consonnes. Sans voir là un rapport de causalité, rappelons que l'inventeur de ce signe est picard ! Jacques Dubois, médecin, est né à Amiens en 1478. Il signait, selon l'usage littéraire des humanistes de la Renaissance, Jacobus Sylvius. Il est l'auteur, en 1532 la première grammaire du français publiée en France. Il emprunta au grec la virgule haute pour marquer des élisions. Les imprimeurs des premiers textes en picard du XVII<sup>ème</sup> siècle employaient peu ce signe car ils suivaient la pratique des éditeurs de textes en français. Ex :

« *O quia lontan que je volo dire / Queque coze de biau qui vous fera bien rire* » .(:*L'Enjollement de Coula et de Miquelle* (Anonyme, 1634, v. 29-2,0).

Mais Alexandre Desrousseaux, l'auteur lillois du *P'tit quinquin*., prescrit l'emploi de l'apostrophe non seulement pour remplacer une voyelle élidée, mais pour remplacer une consonne muette. Il écrit:

« « J'essayai d'appliquer un système orthographique aussi régulier que possible ... Chaque fois que la consonne finale d'un mot ne doit pas être entendue, l'apostrophe la remplace. Exemple: *Fill' et garchon'acoutez cheull'complainte...*<sup>4</sup> (Desrousseaux 1851 p. IV).

Beaucoup de ses disciples ont employé généreusement l'apostrophe, au risque de gêner et même de décourager les lecteurs. Cette prise de distance avec l'orthographe du français est illogique, car c'est dans un texte *picard* que l'apostrophe remplace une voyelle... du français ! Certains vont même jusqu'à l'employer après une inversion : *em' mèr'* « ma mère e »<sup>5</sup> .

L'apostrophe est souvent préférée au tiret, pourtant mieux indiqué pour indiquer une liaison. Des auteurs qui écrivent *nous'outes, is'ont* au lieu de *nous-outes, i-z-ont*. nous ont dit : « Le trait d'union, ça rappelle l'école, ça fait moins patois que l'apostrophe ». C'est encore un exemple de *norme fictive*.

Une justification de cet engouement est sans doute qu' en français écrit l'apostrophe est multi-fonctionnelle. Outre l'élision de familiarité: *tir'toi d'là*), elle marque l'amuïssement dans l'apocope (*récup', appart'*) et l'aphérèse (*'ricain*): c'est un marqueur sociolinguistique. Elle sépare le morphème du lexème dans certaines enseignes: *:foto's, jean's*: l'insolite attire l'oeil. Ce type de distanciation transgresse l'usage graphique, pour des motifs variés: rappeler l'étymologie d'un mot, marquer le caractère oral, populaire ou familier. La **transgression** orthographique va de pair avec l'exercice de la fonction ludique assumée par le picard depuis quatre siècles, dès qu'il a été perçu comme une langue dominée.

\*

Pour cet idiome collatéral et polylectal, encore plein de tonus, un compromis polygraphique souple a pu aboutir à un consensus, auquel la fantaisie ajoute volontiers son sel. Avant d'atteindre le fragile équilibre actuel, l'habillage graphique des variétés du picard moderne a pris des formes d'une grande diversité, entre rigueur et anarchie . Comme l'a montré la *chtimania* suscitée par le film de Dany Boon, *Bienvenue chez les chtis* (2008), la fonction ludique du picard reste prédominante : elle va de la familiarité sans prétention à la fantaisie différenciatrice du scripteur en liberté et à la transgression. La subversion joue sur des entorses à l'orthographe de la langue dominante, en supposant la complicité des lecteurs. Les deux types de distanciation que nous avons présentés reposent sur deux images antagonistes, également fausses: celle d'un picard unitaire et celle d'un agglomérat de patois divers. Les différences orthographiques entre français commun et picard sont souvent surévaluées par

<sup>4</sup> « Filles et garçons, écoutez cette complainte ».

## 5

Emploi du possessif épïcène picard *me*.

**une idéologie qui relève de l'imaginaire linguistique et qui qui nourrit la vitalité du picard.**

### **Références bibliographiques**

Anonyme (1634), *L'Enjollement de Coula et de Miquelle*, in Flutre F., *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660), Textes, lexique, grammaire*, Amiens, Société de linguistique picarde, 1970.

Carton F.(1963), « L'adaptation de l'orthographe « Feller » au picard moderne », *Nos patois du Nord*, 8, Supplément, p. 134-139; Feller J (1900)., *Essai d'orthographe wallonne*, Bulletin de la S.L. W. de Liège, tome 41

Carton F. (1986) « Aux origines de chtimi », *Mélanges offerts à Raymond Sindou.*, p. 108-112.

Carton F. et Lebègue M.(1989)*Atlas linguistique et ethnographique picard*, 1989Vol. 1: La vie rurale,Coll. *Atlas linguistiques de France par régions*, Paris, Editions de CNRS, XVIII + 317 cartes (1 à 344).

Carton F.(2004), « Orthographier le picard : aperçu historique du débat entre « phonétistes » et partisans de graphies « françaises », *Des langues collatérales*, Actes du Colloque international , Amiens, 2001, l'Harmattan,, vol. I, p.; 173-186.

Carton F.(2005)« Ecrire et faire écrire le picard-rouchi », *Actes du Colloque « Achteure in écrit c chu qu'in dit »* Cercle du Moulin d'Aulnoy,, p. 13-21

Carton F. (2009) « Pourquoi et pour qui on transcrit ? Les graphies du picard moderne », revue *La linguistique*, , vol ; 45 , fasc. 1, p ; 113-129.

Dawson A.. (2006), *Variation phonologique et cohérence dialectale en picard*, Thèse, Université de Toulouse II, 340 p.

Desrousseaux A. (851), « Petite notice sur l'orthographe du patois de Lille » in *Chansons et pasquilles lilloises*, Lille, p. III-XII..

Eloy J.-M. (2011), «Situation actuelle . Bilan des actions entreprises», *Journée d'étude sur l'orthographe du picard*, Saint- Amand-les- Eaux, 5 mars.